

ABIMAEI GUZMAN ET SENTIER LUMINEUX LA DERIVE MYSTIQUE DES ANNEES 80

MARIE-MADELEINE GLADIEU

Université de Reims

Le mouvement qui s'appellera vers la fin des années soixante-dix Sentier Lumineux (bientôt SL, "los terrucos" ou Sendero) est né au début des années soixante, dans la province d'Ayacucho, lorsqu'arriva à l'Université Nationale San Cristóbal de Huamanga un professeur de philosophie, Abimael Guzmán Reynoso, spécialiste de Kant (sa thèse s'intitule *Sobre la teoría kantiana del espacio*), fondateur d'une nouvelle tendance du Parti Communiste Péruvien se fondant sur une relecture de José Carlos Mariátegui, fondateur de ce Parti, et sur celles de Marx, de Lénine et de Mao Tsé Toung. Bientôt suivront également les feuillets diffusant la *Pensée-Guide du Camarade Gonzalo*, nom de guerre de Guzmán, qui se surnommait lui-même la quatrième épée du marxisme.

La Real y Pontificia Universidad de San Cristóbal de Huamanga avait été fondée en 1677 ; c'était la seconde Université du Vice-Royaume, après San Marcos, à Lima. Ayacucho était ainsi considéré comme un lieu important de diffusion de la pensée hispanique, mais sa devise, *Primero vivir, luego filosofar*, montre son orientation : *atenuar la dura pobreza de la tierra*, dans l'une des régions les plus défavorisées du pays, et dont les trois quarts des terres ne sont pas cultivables. Ayacucho est également un lieu stratégique, sur la route de Cusco, sur une ancienne chaussée incaïque reliant le nord de l'empire à sa capitale. Mais à la suite de la Guerre du Pacifique, en 1885, l'Université est abandonnée. Elle ne reprendra ses activités qu'en 1959, avec l'accroissement du nombre des étudiants, San Marcos de Lima ayant atteint le seuil critique, et le monde occidental croyant alors au développement de certains pays d'Amérique grâce à l'exploitation de leurs matières premières et à un début

d'industrialisation qui devait aboutir à une modernisation des modes de production y compris dans les provinces. L'Université d'Ayacucho ouvre donc surtout des filières techniques et technologiques.

L'aristocratie d'Ayacucho, drapée dans sa splendeur passée et attachée à la tradition de l'époque coloniale, n'établira pas de liens avec cette Université, et encore moins avec les enseignants, souvent d'obédience marxiste ; elle créera en 1966 une Université concurrente, l'Université Catholique d'Ayacucho.

L'Université Nationale San Cristóbal de Huamanga, établissement pilote, draine des étudiants de toute la région, et fait fructifier le commerce local ainsi que les services ; elle privilégie l'étude de ses problèmes sociaux, économiques et culturels (histoire, traditions régionales, folklore, ethnologie, expression artistique), et oriente vers de possibles solutions. En 1959, le taux d'analphabétisme de cette région est de l'ordre de 70% de la population, et le niveau scolaire est plus bas qu'à Lima ; l'Université crée donc un Premier Cycle (ciclo básico) de deux ans, où une formation générale est donnée. Le Recteur, Efraín Morote Best, refuse de faire, selon ses propres termes, de l'établissement qu'il dirige le classique *refugio de mediocres, renta de ignorantes, hospital de inválidos*¹. C'est dans ce contexte qu'en 1962 y est nommé Abimael Guzmán, marxiste en rupture avec son parti, qui propose de revenir aux sources du communisme afin de rendre à l'idéologie sa pureté première et sa dynamique, en interprétant les écrits de Mariátegui dans une perspective révolutionnaire selon laquelle la lutte des classes au Pérou doit se transformer au plus tôt en guerre révolutionnaire.

Guzmán a connu une enfance difficile. Quelques années après sa naissance, sa mère doit quitter avec lui le domicile conjugal, son père ayant installé sa maîtresse au foyer. Sa mère meurt un peu plus tard (l'enfant a cinq ans), et il est élevé par des oncle et tante, puis il retourne auprès de son père, qui jouit de revenus confortables à Callao puis vient s'installer à Arequipa ; il fréquente alors le collège La Salle, réservé à l'aristocratie, où il laisse le souvenir d'un élève solitaire, disposant de dix fois plus d'argent de poche que ses camarades, mais enclin au partage, et sérieux dans son travail. En 1952, dans le journal du collège, il propose la division des classes en groupes d'étude pour examiner ensemble des

¹ Manuel Jesús Granados, "PCP Sendero Luminoso: aproximaciones a una ideología", Juicio a Abimael, Lima: Agenda 2000 Editores, 1993, p. 40.

thèmes culturels, économiques, pour s'initier au journalisme, etc. Puis il entre à l'Université Nationale San Agustín d'Arequipa, où il poursuit des études de Droit et de Philosophie. Il est fasciné par l'un de ses professeurs de philosophie, Miguel Ángel Rodríguez Rivas, qui dort peu, a quitté le Parti Communiste par horreur pour Staline mais reste marxiste, admire Kant, et organise des réunions le vendredi soir dans une salle de l'université pour traiter de l'avenir du Pérou et de l'idéologie marxiste. Il s'agit d'imaginer un système éducatif efficace, capable de donner aux secteurs défavorisés la possibilité de l'accès à une formation le conduisant à trouver une place dans la vie nationale, et d'imaginer la manière de se débarrasser de l'influence nord américaine dans le domaine culturel et de la dépendance du puissant voisin du continent nord dans celui de l'économie¹.

A Ayacucho, Guzmán entre d'abord au Parti Communiste local sous le nom de guerre d'"Alvaro". Il organise un groupe marxiste de discussion et de lecture, assez nombreux bientôt pour en faire un parti, publiant son journal, *Bandera Roja*, et prétendant être le seul Parti Communiste Péruvien fidèle aux thèses originelles du communisme. Les mouvements révolutionnaires des années soixante, celui d'Hugo Blanco, trotskiste, qui durant une décennie organise des actions de "récupération de terres" face à des gouvernements qui décrètent des Réformes agraires successives et sans grand effet (l'achat de terres proposé est impossible à ceux qui ne possèdent que la force de leurs bras), les guérillas de 1963 à 1965, organisées sur le modèle cubain, y sont critiqués, car aux yeux de ce groupe, ils ne respectent pas les normes de base du communisme, en particulier de par le protagonisme des chefs, qui conduit à un culte de la personnalité gênant le seul service du peuple. Dans ce sens, l'action de Che Guevara en Bolivie sera particulièrement blâmée.

Guzmán "reconstruit le Parti" et diffuse ses thèses sur des feuillets ronéotypés. Il laisse croire, officiellement, que la lutte armée ne l'intéresse pas. Mais il choisit ses relations personnelles en fonction de son activité politique, et il surveille les fréquentations des membres de son groupe d'études marxistes². Il diffuse, à la fin des années soixante-

¹ Cf. Simon Strong, *Sendero Luminoso*, traduction de Jessica Mc Lauchlan et Mirko Lauer, Buenos Aires: Emecé, 1992 (Shining Path, 1992).

² Cf. Robin Kirk, *Las mujeres de Sendero Luminoso*, Lima: Instituto de Estudios Peruanos, 1993. "Silvia", une collègue professeur à l'Université, raconte qu'après avoir suivi quelques séances du groupe, elle a reçu la visite de deux militants d'une autre faction du Parti, et que Guzmán les a vus

dix, une brochure intitulée *Pensamiento militar del Partido*, où il enjoint à tous de s'unir *en torno a una sola idea y una sola acción*, car seul ce comportement *nos hará invencibles*, et conduira *con pasos seguros a la victoria*¹. Le document s'appuie sur la pensée de Mariátegui, *señalamiento y esbozo del camino (...) que luego es desarrollado a un nivel más alto por el camarada Gonzalo (...) Las tesis de Mariátegui están implícitas y la Jefatura las ha sistematizado*². Après avoir rappelé les trois étapes de la Reconstruction du Parti, la "Détermination" (1962-1969), l'"Application" (1969-1975) et la "Culmination" (1976-1979), Guzmán signale celles de la prise du pouvoir : la domination des provinces et l'encercllement des villes, dont le ravitaillement en vivres et en électricité sera interrompu ; la création de véritables forces armées du Parti ; le début de la lutte armée ; viendront ensuite le triomphe de l'insurrection et la prise du pouvoir. Cette dernière ne peut se réaliser que par la violence, par la guerre révolutionnaire, suivant le modèle de celle que mena Mao Tsé Toung, dont les écrits sont médités et commentés dans les réunions du Parti. La démocratie à l'occidentale étant un leurre, le seul gouvernement à envisager est la dictature. Et les assassinats massifs de la fin des années quatre-vingt, la destruction de tous les éléments d'un progrès possible au niveau économique, agricole dans bien des cas (ferme modèle où est testée l'amélioration de la race bovine, et où des nouvelles variétés de plantes sont étudiées), rappelleront l'utopie meurtrière d'une idéologie à la Pol Pot, mais peut-être aussi l'apparition d'une nouvelle forme d'Inquisition. Comment s'est fait le passage d'un mouvement politique, si extrémiste et sectaire soit-il (nul n'avait le droit de remettre en question les affirmations du Chef, du "camarada Gonzalo", devenu le "presidente Gonzalo"), vers un retour à la barbarie la plus cruelle, vers les bains de sang lorsqu'il s'agit de conquérir ou de regagner les "bases de apoyo" pour soutenir la "guerre de guérilla", et vers le sacrifice de sa vie et de sa personne au service d'une idéologie, sacrifice accepté d'avance par tous les sentiéristes purs, ce que Guzmán appelle "la cuota", le sang à verser nécessairement pour le triomphe de la guerre révolutionnaire, vers une dérive mystique de l'idéal politique ?

sortir de chez elle ; elle a aussitôt été considérée comme traîtresse, Guzman ne lui a plus adressé la parole, elle a reçu des insultes, on crachait à son passage...

¹ Gustavo Gorriti Ellenbogen, *Sendero*, Lima: Apoyo, 1990, p. 349. L'auteur a été, pendant plusieurs années, "infiltré" dans le PCP SL.

² *Ibid.*, p. 350.

De même que les mystiques consacrent toute leur vie à la tension vers un idéal, Dieu, ainsi les sentiéristes affirment se consacrer entièrement au peuple, nouvel absolu au service duquel ils s'engagent. L'abolition totale du "moi" pour servir ce qui est considéré comme la valeur absolue de référence est un trait qui leur est commun. Ce dernier est déjà présent dès le début des années soixante, dans les critiques faites à Hugo Blanco et à Héctor Béjar, puis à Ernesto Che Guevara et aux leaders de la révolution cubaine.

Une consigne du PCP SL spécifie : *morir para inventar el gran mito subjetivo*¹. La mort au combat et le martyr font partie des dangers inhérents à la qualité de sentiériste. Les forces armées ne manqueront pas de les aider sur ce point à réaliser leur idéal. Interrogé par un journaliste connu au Pérou, Medrano, un officier de la PIP déclare : *¡No torturamo! Le voy a decir lo que hacemos. Les podemos dar algunos golpes, o darles una colgada, o hacerles el submarino, pero eso no es tortura. (...) Nosotros no les hacemos daño. Todos pasan por un examen médico. Cuando los examina el médico legista todos están bien. Y nos dicen lo que debemos saber. Y así podemos trabajar, salvar vidas. Esa gente mata, ¿sabe? ¿De qué lado estamos, ah?*² L'issue de la révolte de la prison de Lurigancho, en juin 1986, est aussi connue.

De même que Mao Tsé Toung composait des poèmes où l'allusion aux éléments ou aux phénomènes naturels renvoyait à la longue marche, à la guerre révolutionnaire, à l'esprit de sacrifice des militants, à la gloire du nouveau régime, les sentiéristes composent des chants à la gloire de ceux qui ont laissé la vie dans la lutte armée, ou dans un acte de résistance aux forces de l'ordre :

En la salida de Aucayucu
Hay un cadáver, de quién será,
Seguramente de un campesino
Que dio su vida por la lucha.
Ahora la cuota hay que dar
Si nuestra sangre tenemos que dar
Por la revolución, qué bueno será³

¹ *Ibid.*, p. 168.

² *Ibid.*, p. 233.

³ *Ibid.*, p. 169.

Mieux encore, les hymnes à la gloire du Guide, dont les paroles ne doivent pas être considérées comme étant en contradiction avec le refus du culte de la personnalité :

Y el pueblo que escucha atento
Al volver de su jornada,
¡Es Gonzalo! Canta el fuego,
Gonzalo es lucha armada.

¡Gonzalo! Las masas rugen
y los Andes se estremecen,
expresan pasión ardiente,
fe segura y acerada¹.

Cet hymne était chanté par les sentiéristes prisonniers dans l'île du Frontón, au début des années quatre-vingt. Il montre clairement la mythification du personnage du leader.

Au niveau des textes et des discours de ce dernier, c'est le fameux *ILA 80*, "Iniciemos la Lucha Armada", prononcé en mai 1980, alors qu'au cours des douze mois précédents, pour gêner l'action politique et freiner les réformes liées au retour de la démocratie, 2900 actions violentes sont déjà à dénombrer. Les mots d'ordre alternent avec la rhétorique maoïste de la révolution, la critique de l'ennemi selon les métaphores correspondant à la tradition chinoise, et avec des expressions qui semblent directement empruntées à l'*Apocalypse*, mais qui, selon les témoignages, proviennent de la *Vie de Mahomet*, de Washington Irving, que Guzmán avait à cette époque comme livre de chevet. Ce dernier, en effet, avait pour habitude de faire réfléchir les militants à partir de passages de grands textes littéraires : par exemple, le *Jules César* de Shakespeare aide à comprendre le mécanisme de l'apparition d'une conspiration, le *Prométhée enchaîné* d'Eschyle servait à illustrer la volonté humaine de libération et les difficultés de la lutte, et les poèmes de Mao Tsé Toung étaient régulièrement lus et commentés. Le texte d'Irving a suscité l'enthousiasme du Presidente Gonzalo par la manière romantique, hyperbolique, dont a été traitée l'épopée musulmane, modèle possible de l'épopée sentiériste, puisqu'à cette époque, le Président

¹ *Ibid.*, p. 371.

annonçait l'avènement d'une ère communiste, maoïste, de mille ans, dont la mise en place devait se terminer en 2005. Mais au niveau mondial, balayer tous les tyrans de la face de la terre peut encore durer cinquante années : *Estamos entrando a la ofensiva estratégica de la revolución mundial, los próximos cincuenta años serán del barrimiento del dominio del imperialismo y todos los explotadores*¹ Les étapes de la guerre révolutionnaire prenaient des allures de prophéties : l'influence de l'*Apocalypse* se fait, elle aussi, sentir.

Commençant comme un discours politique adressé aux militants, *Camaradas : ha concluido nuestra labor con las manos desamardas, se inicia hoy nuestra labor armada : levantar a las masas, levantar campesinos bajo las inmarcesibles banderas del marxismo-leninismo-pensamiento Mao Tse-Tung*², une expression est régulièrement martelée : *Somos los iniciadores*, les constructeurs du monde nouveau qui surgira sur les ruines de l'ancien. Ici l'*Apocalypse*, évoquée à plusieurs reprises aussi par le son des trompettes, le tonnerre des cris du peuple (rappelant le siège de Jéricho, dans la *Bible*), la défaite de la Bête diabolique et de sa suite, *La Bestia finalmente será acorralada como se nos ha enseñado ; el estruendo de nuestras voces armadas los hará estremecer de pavor y terminarán muertos de miedo convertidos en pobres y negras carroñas*³. Que recouvre l'indéfini "on" de l'expression "on nous l'a enseigné" ? Les sessions sentiéristes, les leçons de la Pensée-Guide du camarade Gonzalo ? Ou bien s'agit-il des leçons de catéchisme entendues pendant l'enfance ? En tout cas, cet indéfini renforce l'effet de mythification de la lutte et la certitude de la victoire finale, dont il n'existe ainsi aucune raison de douter : c'est une vérité éternelle et absolue, passée dans le domaine de la généralité et non affirmée par un seul prophète. Les forces armées des états, *huestes, negras huestes*, désignées par un terme venu de l'époque médiévale, contribue à accentuer l'aspect épique et la mythification de cette lutte de libération. La légende de Saint Jacques, le Santiago matamoros, si souvent représenté dans les chapelles andines, exterminant des Maures moustachus aux traits "agringados", semble bien présente dans ce combat soudain comme rejeté hors du temps, l'éternel combat du bien contre le mal. La légende andine du Taki Onkoy, ou renversement de l'ordre du monde (obtenu grâce à une danse rituelle

¹ Rogger Mercado, *Los partidos políticos en el Perú*, Ediciones Latinoamericanas, s/l, 1985 (seules les librairies distribuant cet ouvrage, à Paris et à Lima, sont citées), p. 85.

² *Ibid.*

³ *Ibid.*, p. 89.

répétée jusqu'à l'obsession, donc rejetée hors des limites habituelles du temps elle aussi), sous-tend certaines affirmations de ce discours : *los cercadores serán cercados y los pretendidos triunfadores serán derrotados*¹, prédiction également comparables à certaines affirmations du livre de l'*Apocalypse* ("les premiers seront les derniers...").

Guzmán utilise aussi à plusieurs reprises la métaphore de la tempête, ou de l'ouragan, balayant les restes de l'ancien monde : *La tormenta se acerca, el viento brama en la torre*², mêlant une des images du texte romantique d'Irving, la tour, à la métaphore usuelle du vent soufflant en tempête qui présage l'attaque de l'armée populaire révolutionnaire par les forces de la réaction, chez Mao Tsé Toung (à qui la phrase est attribuée), mais qui rappelle aussi le récit mythique de la destruction de l'humanité dans la tradition maya quiché, précédant l'apparition de l'humanité dans son état actuel. De telles phrases touchent directement la sensibilité à fleur de peau de l'auditeur sans passer par le filtre de la raison, exaltent l'imagination qui s'oriente spontanément, de par les connotations de telles images, vers le concept de destin inéluctable, vers la vision de la lutte comme seule chance de survie face aux éléments déchaînés, comme la lutte de nouveaux Titans contre la colère "divine", c'est-à-dire de ceux qui détiennent le pouvoir ; elles désignent aussi l'ennemi comme force naturelle contre lequel il convient de combattre ou de résister de toutes ses forces. L'habitude donnée par Guzmán de faire réfléchir à partir de grands textes littéraires, reprenant parfois les mythes gréco-latins, enracine la guerre révolutionnaire dans un monde mi réel, mi épique ou mythique, et favorise le développement d'une vision mythifiée de l'action révolutionnaire, aboutissant à une dérive mystique étant donné les références implicites à une valeur absolue devant forcément advenir, puisque les traditions sacrées ou légendaires en sont la garantie. Et l'éternel combat du jour et de la nuit, du bien et du mal, devient vision dialectique de l'histoire, représentée au moyen des mythes et des légendes, d'images frappant l'imagination : *El vértice está comenzando, crecerán las llamas invencibles de la revolución convirtiéndose en plomo, en acero, y del fragor de las batallas con su fuego inextinguible saldrá la luz, de la negrura la luminosidad y habrá un nuevo mundo*³. Au mythe de Prométhée évoqué et discuté au cours des réunions du Parti, viennent peut-être aussi s'ajouter les souvenirs des fresques peintes dans

¹ *Ibid.*, p. 89.

² *Ibid.*, p. 85.

³ *Ibid.*

un certain nombre de chapelles andines, représentant le Jugement Dernier, le paradis et l'enfer, signifié par une terre ravagée par les flammes, et certainement encore la légende du Taki Onkoy : de l'obscurité naîtra la lumière, du feu et de la mort, la vie. Et ce sont les sentiéristes qui, par leur action, feront advenir le mythe : *El fuego negro lo convertiremos en fuego rojo y lo rojo en luz*¹. La promesse implicitement contenue dans le serment que doivent prêter les sentiéristes sera ainsi tenue :

Prometo ante el camarada Gonzalo, jefe del Partido Comunista del Perú y de la revolución mundial,

Prometo ante el Comité central del Partido Comunista del Perú,

Prometo ante el marxismo-leninismo-maoismo, Pensamiento Guía del Camarada Gonzalo, de asumir (sic) mi responsabilidad como militante del Partido Comunista del Perú y de no traicionar (sic) jamás al Partido ni al Pueblo,

Prometo luchar con valentía, decisión y coraje contra el imperialismo y feudalismo, hasta alcanzar la liberación de los pueblos oprimidos del mundo,

Prometo luchar y entregar mi vida por la revolución mundial².

Mi-adoubement du jeune chevalier, mi-serment de communion solennelle, voire formule nouvelle de "mariage", cette série de promesses lie indéfectiblement, sur l'honneur, le militant à sa cause, qui devient le seul but de sa vie. De plus, les analyses de Guzmán ne manquent pas de pertinence : il souligne, pendant les années quatre-vingt, l'incapacité de l'état péruvien à gouverner efficacement, et propose en conséquence de développer l'insurrection de Sentier Lumineux, qui dépassera bientôt le seuil de vulnérabilité (et les manifestations sentiéristes de Lima, à la fin de cette décennie, semblent signifier que ce seuil sera bientôt atteint), et effectivement, le Pérou de 1989 attend et redoute la prise du pouvoir par Sentier Lumineux, ou un coup d'état militaire.

Tout concourt ainsi à donner à un mouvement politique révolutionnaire une allure de mysticisme laïc : du dévouement total à une cause, il glisse peu à peu vers une intransigeance tenant du fanatisme, exigeant le sacrifice des militants dont l'existence doit être tournée de

¹ *Ibid.*, p. 88.

² Gustavo Gorriti Ellenbogen, *op. cit.*, p. 167.

manière absolue vers le parti et vers la révolution qui changera le monde. La personne humaine est niée en tant que telle, elle n'existe que par rapport au peuple, entité magnifiée, nouvelle valeur absolue se substituant aux divinités des diverses religions. Dans un pays où les inégalités sociales sont immenses, où les crises successives accentuent l'appauvrissement d'une grande partie de la population, où les valeurs du monde occidental montrent leurs limites ou leur caducité, où le discours des partis politiques n'apparaît plus comme crédible pour une majorité de citoyens, la perspective d'un renversement total de situation pouvait tenter une large frange de la population. Une certaine désaffection pour la grande religion du Pérou, le catholicisme implanté par l'Espagne, est un autre élément poussant à chercher un idéal auquel se dévouer hors des voies traditionnelles. La fascination exercée par le Président Gonzalo, dictateur en puissance, qui tente d'analyser logiquement, d'une manière nouvelle, la situation et surtout, qui propose une solution avec une marche à suivre en un certain nombre d'étapes, donc apparemment planifiée, gage de réussite possible, explique qu'il apparaisse, non sans raison, comme l'incarnation du système idéologique du mouvement et d'un nouveau monde, comme le possible sauveur, une sorte de mythe vivant, dont la pensée est devenue le meilleur guide.